



ELSA SAHAL



Femminus Ceramicus, Chapelle Du Genêteil 2016, Château-Gontier
Curator: Bertrand Godot
Photo credit: Marc Dommage





Struggling to Stand Upright: Elsa Sahal's Eccentric Embodiment

With erudite irreverence, Elsa Sahal goes around canonical art history just as she does with the finite self: working from the inside out, the artist applies pressure to the boundaries of inherited normative figure. Through strategies encompassing sugary seduction, scandalous sensuality or carnivalesque inversion, Sahal's voluptuous ceramic sculptures claim traditional patriarchal spaces as their own. Swollen and dismembered, proliferating and self-generating, they unapologetically make themselves at ease in exhibition rooms and public space alike. Since the early 2000s, Sahal has been extending the dissident, over-looked lineage of female sculptors. Often compared to the likes of Annette Messager, Louise Bourgeois, Kiki Smith or Alina Szapocnikow, she could also more broadly be seen as a tenant of an "ec-

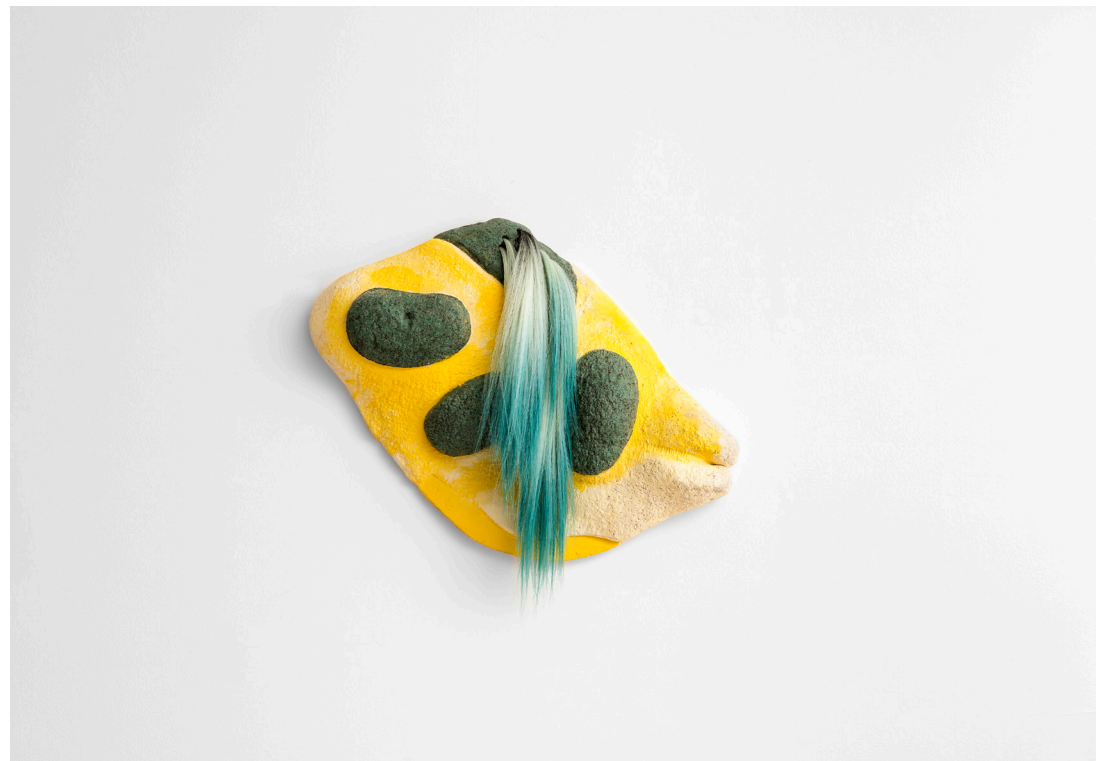
Fontaine, 2012, FIAC hors les murs, jardin des Tuileries, Paris, 2012
Glazed ceramic, hydraulic system

centric" figuration – to paraphrase critic Lucy R. Lippard's characterization of "eccentric abstraction" in her eponymous 1977 article. In her characteristic shades of bubblegum pink or calcinated black, at times adorned with golden accents, Sahal's un-erected ceramics appeal to the visual and the tactile, triggering a nonverbal response which is the very reason to their atemporality. As such, they appeal to the contemporary gaze: the non-binary one as well as the digitally informed one. Indeed, beyond the post-war conceptual tradition of abjection and disfiguration, the sculptor's work also entertains affinities with the more recent developments of a post-humanist feminism formulated in the 1990s. Taking the critique of the humanist subject further, scholars such as N.K. Hayles

or Rosi Braidotti have emphasized how the post-human helps understand embodiment beyond the confines of the individual. For them, a multiple self is best understood as inhabiting the body of border creatures such as the cyborg or the monster, neither human nor inhuman, organic nor synthetic. Sahal's sculptures, always headless, similarly deconstructs the idea of the finite body. They do nonetheless struggle to stand upright, refusing to flee the premises or simply dissolve into atoms: to her, the corporeal is not a curse nor a condition, but a wider life-system overflowing with a vital force yet untamed.

Ingrid Luquet Gad in *NEW ART SCALES: Rethinking Local in a Global Art World*. JBE Books, The Pill Gallery 2022.





Self-portrait as a frog wearing a trikini, "Moments artistiques Paris" 2016.
Photo credit: Pierre Antoine



Harlequins and Bathers, Nathalie Karg Gallery, New York 2019.







Harlequins and Bathers, Nathalie Karg Gallery, New York 2019.





X: Duo Show with Jesse Mochrin, Nathalie Karg Gallery, New York 2021.





Soft is the New Strong, The Pill Gallery, Istanbul 2017.
Photo credit: Ridvan Bayrakoglu



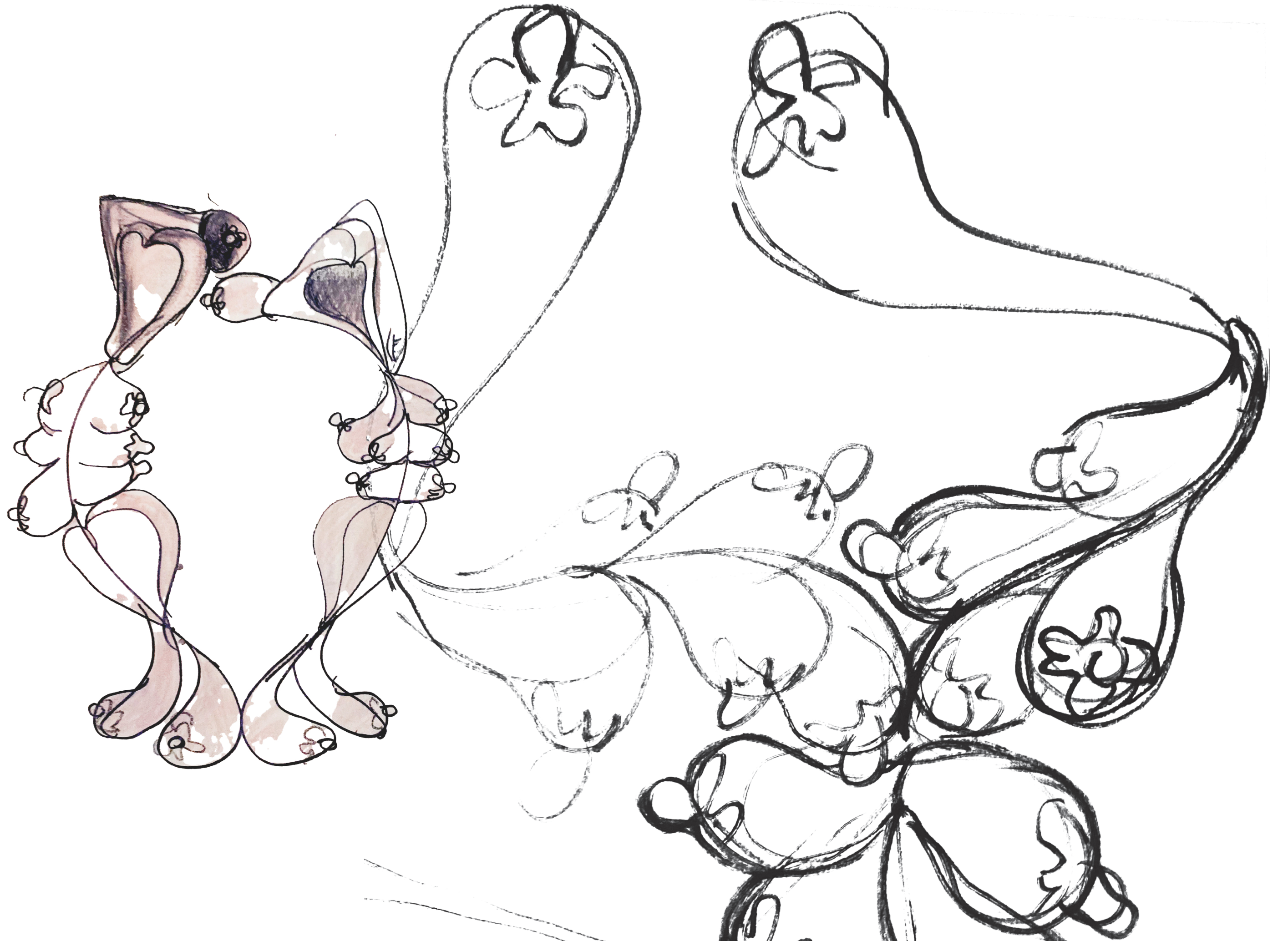


Hey Halil Bey!, The Pill Gallery, Istanbul 2020.
Photo credit: Kayhan Kaygusuz



These boots are made for walkin', Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars 2020
Curator: Sophie Brossais
Photo Credit: Philippe Piron





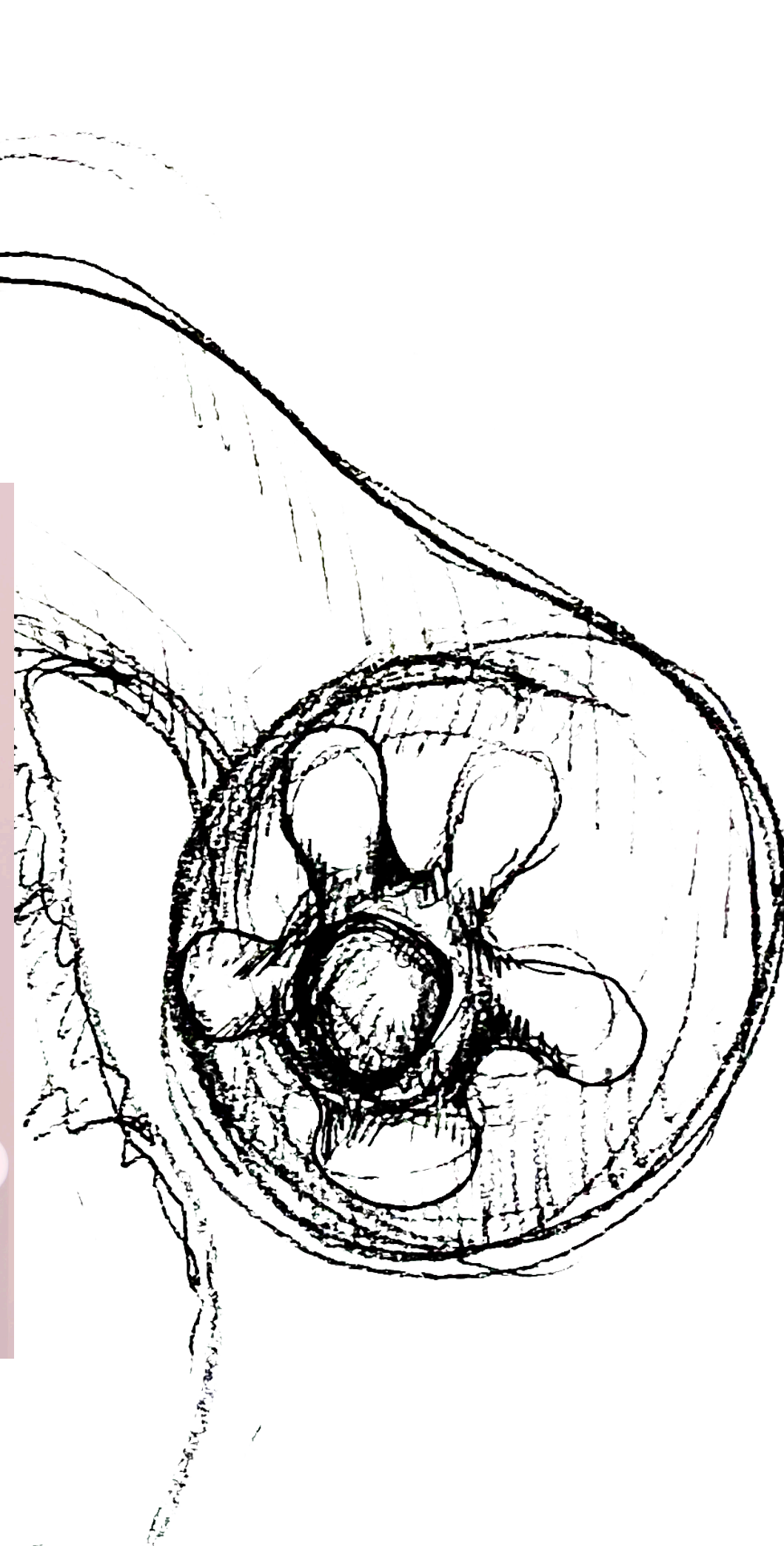
"The clay and the flesh, the body and the ceramics become one. Sensual, obscene, bordering on the grotesque, the substance flows like lava, constantly redefined by a logic of its own. Elsa Sahal approaches the history of sculpture, erectile because essentially male, with the guage of a feminism guided by the principles of horizontality and chaos. The nauseating malleability of bodies becomes the well-spring of new fluid corporeality: emancipated from any standard, crossed by the incandescence of their desires and the permanent excitement of an elsewhere."

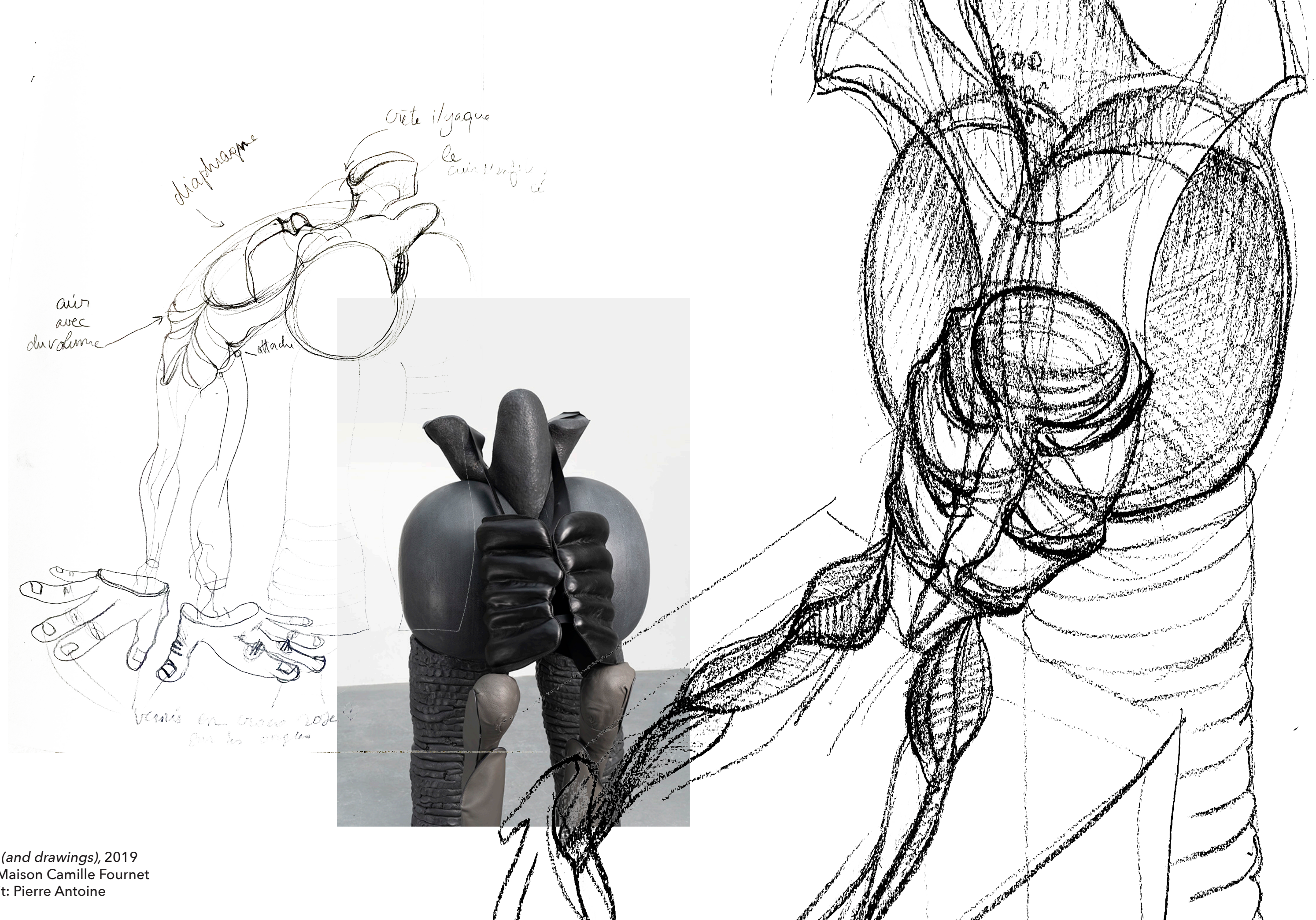
an excerpt from the exhibition catalogue, Julie Ackerman



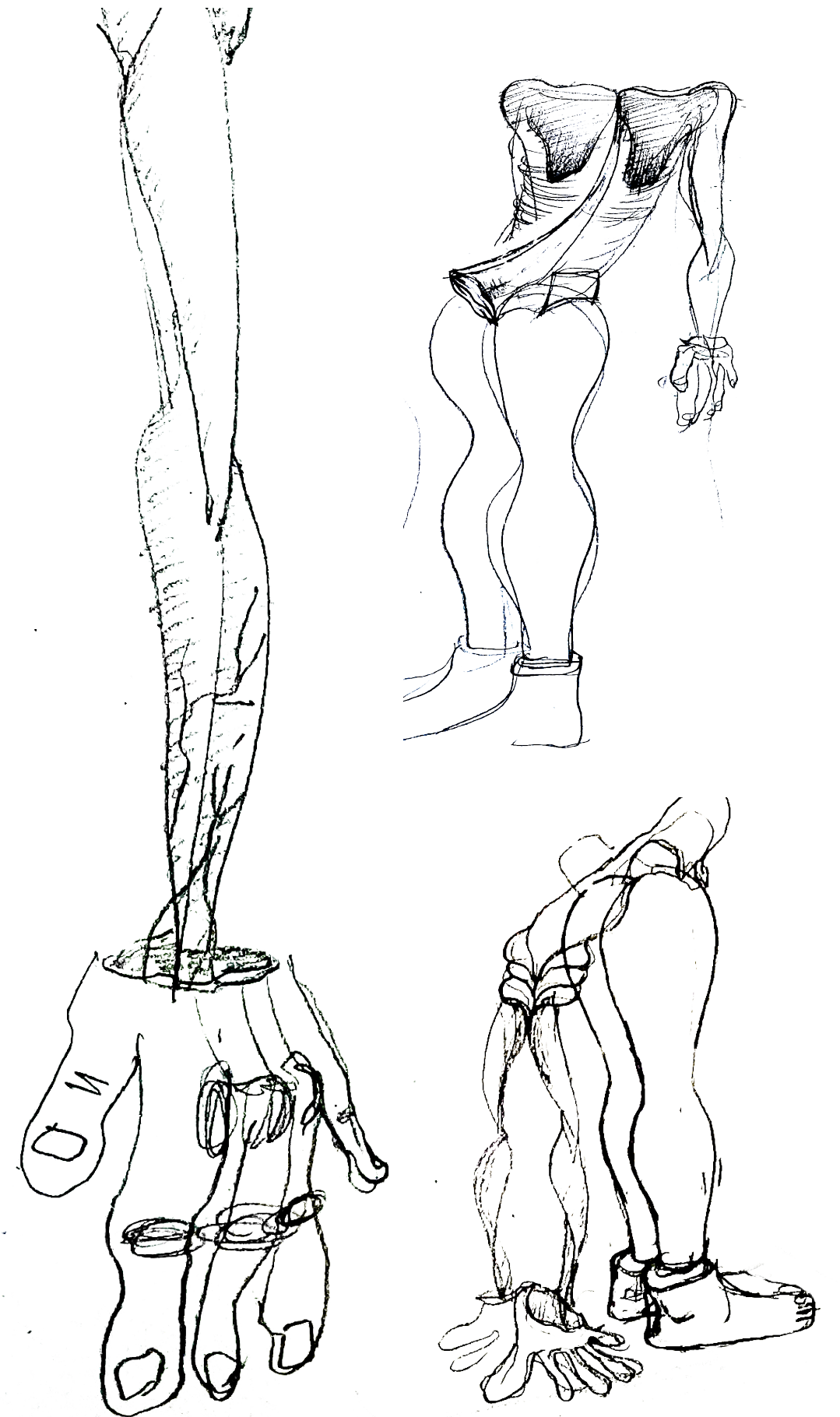
Female Factory, Setareh Gallery, Berlin 2021.
Photo credit: Gaul Hansgeorg

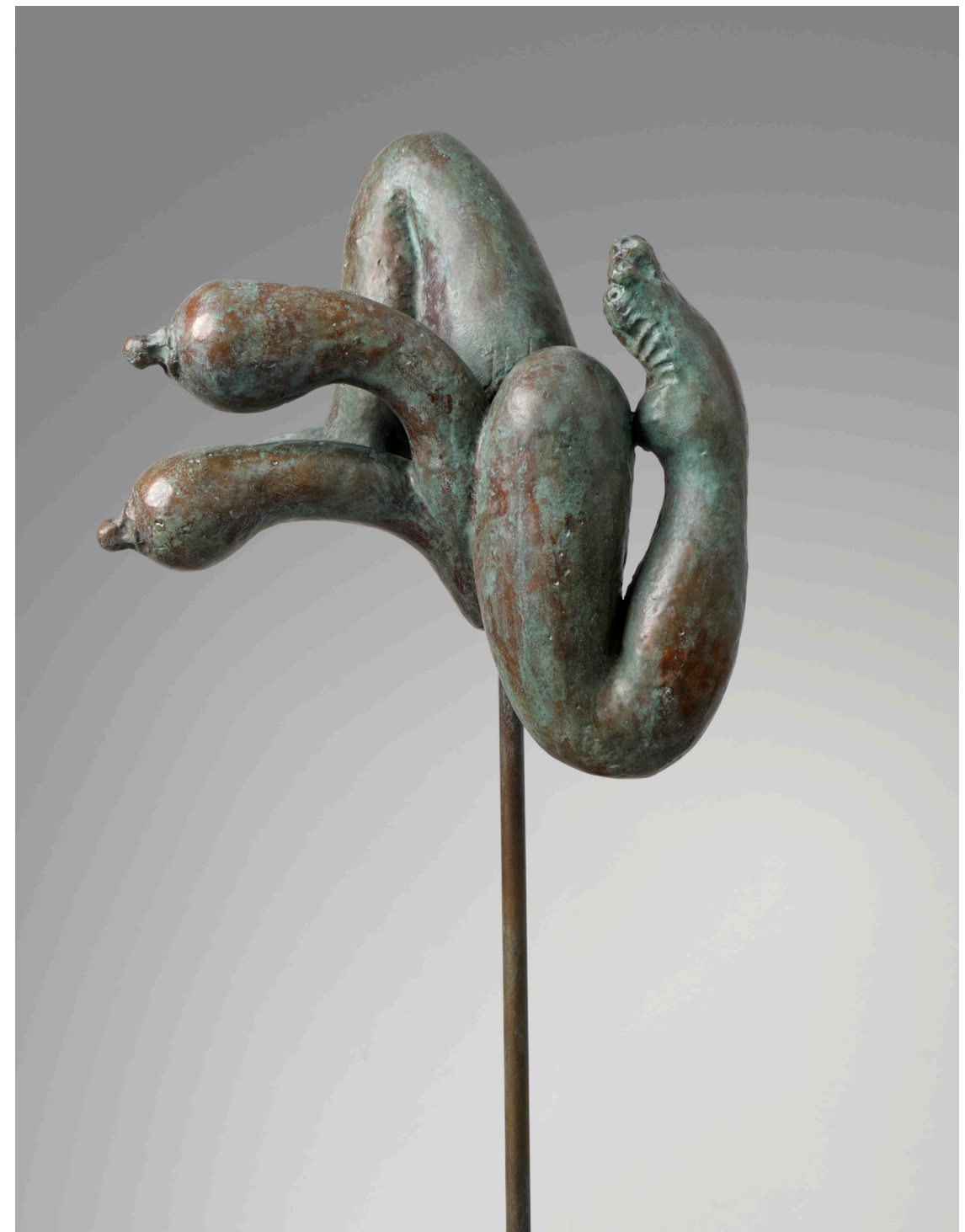




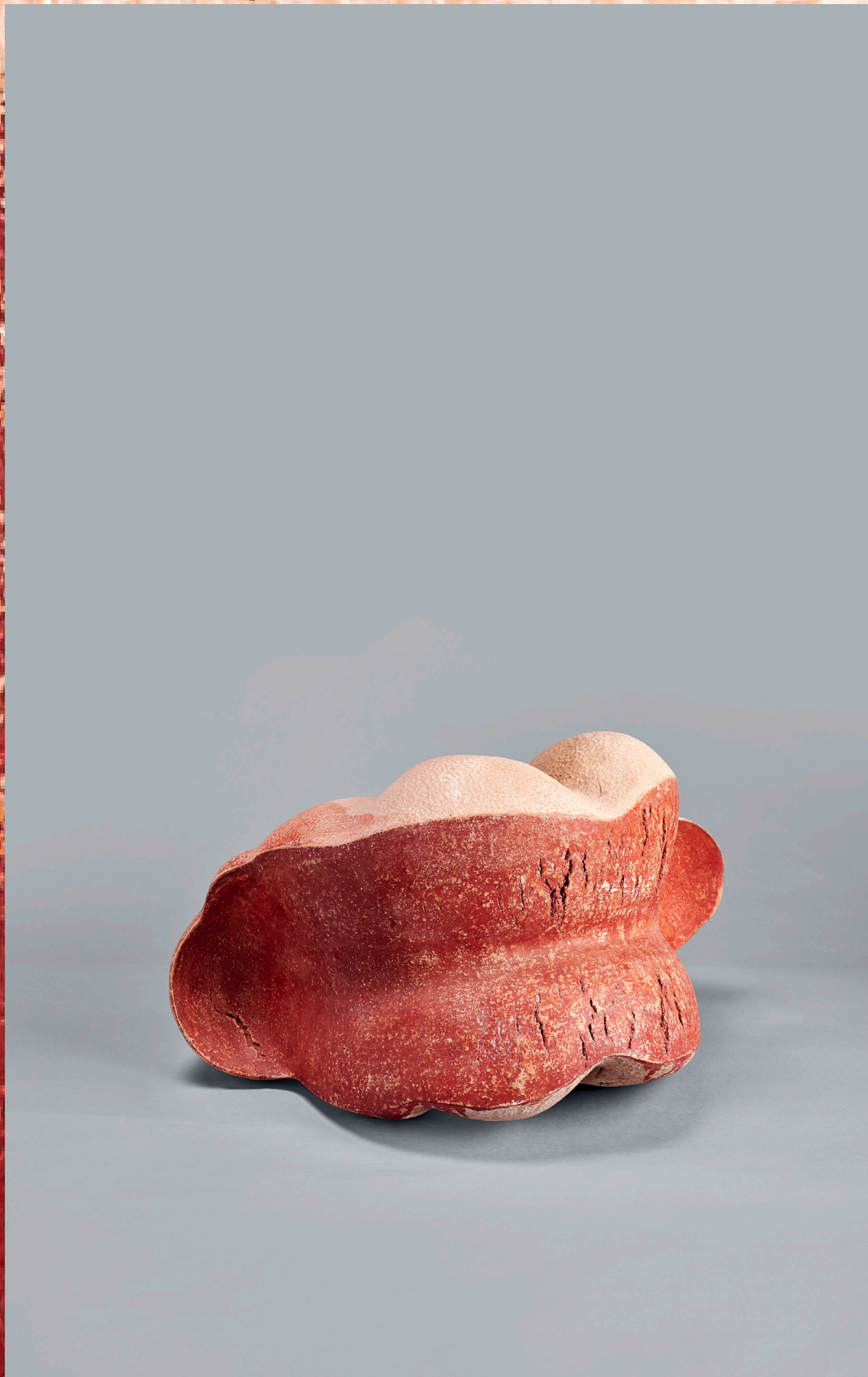


Acrobate II (and drawings), 2019
Collection Maison Camille Fournet
Photo credit: Pierre Antoine





Female Factory, Setareh Gallery, Berlin 2021.
Photo credit: Gaul Hansgeorg





Vénus Polymathe Mouillante, au Moco, Montpellier, 2021
Photo





"Over the course of more than a decade, ceramicist Elsa Sahal has conceived a universe whose diverse biomorphic population is rife with contradictions, both visual and conceptual. Improbably, her clay creations manage to be simultaneously abstract and representational, adorable and abject, graceful and gawky, childish and erotic, masculine and feminine, and pathetic and powerful. If not always openly figural, Sahal's sculptures are insistently and explicitly corporeal. Typically headless, her representations of acrobats, clowns, hikers or dancers exhibit toned muscles and humid skins while striking impossible contorted poses."

Mara Hobermann, *Clay Women in Elsa Sahal*, Editions Norma

Des Origines à Nos Jours, Galerie Papillon, Paris 2018
Curator: Gael Charbau
Photo credit: Aurélien Mole





Hommage à Jambes Arp, Galerie Papillon, Paris 2021.













Press: featured in *M Le Monde Magazine*, Juillet 2020.



Elsa Sahal dans son atelier (page de droite), à Paris, le 30 juin.

LE GOUT

ELSA SAHAL S'EN DOUTAIT, SANS LE REDOUTER : avant le coup d'envoi de l'opération « Le Voyage à Nantes », le 8 août, l'installation de sa *Fontaine*, place Royale, a suscité un flot de Tweets épidermiques, voire haineux. « *Qui va la déboulonner ?* », gazouille méchamment le 12 juin une journaliste du *Figaro*, pendant que se déchainent les commentaires : « *Affreux, horrible, n'importe quoi...* » C'est qu'au sommet de cette sculpture en céramique haute de trois mètres, est perchée... une pisseuse. Rose comme un Barbapapa, ce Manneken-Pis féminin pisse debout et dru, exhibant crânement sa vulve. Féminité triomphante, la métaphore est limpide, un peu trop peut-être. Elsa Sahal avait imaginé cette œuvre en 2012, bien avant la déflagration #metoo, comme « *un manifeste pour les droits des femmes* » pour qu'elles se « *saisissent de l'espace public sans avoir peur* ». Alors ce ne sont pas quelques Tweets rageurs qui vont l'embarrasser. En mars dernier, toutefois, une vraie crainte l'a assaillie. La pandémie de Covid-19 menaçait de saborder l'ensemble de ses expositions, personnelles et collectives, de Nantes au Musée des beaux-arts de Lyon, de la Friche la Belle-de-Mai à Marseille, au centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars. Sans oublier sa participation à l'opération « Les Extatiques », à La Seine Musicale. Le travail de plusieurs années risquait de partir en fumée. Miraculeusement, tous les

événements ont été décalés ou prolongés. Aussi, Elsa Sahal attaque-t-elle l'été pied au plancher. Son agenda n'a pas toujours été aussi rempli. À ses débuts, dans les années 1990, elle nage à contre-courant. Elle a choisi la sculpture, une « *discipline d'homme* », et s'est fixée sur la céramique, méprisée comme « *loisir de dame* ». Quand l'« *esthétique relationnelle* », théorisée par le curateur Nicolas Bourriaud, plébiscite attitudes, expériences et ambiances, Elsa Sahal a le malheur d'aimer les formes. De préférence charnues et lippues, mutantes et turgescences. Aux cours du soir de la Ville de Paris, la collégienne s'était déjà frottée à l'art du feu, imprévisible et versatile – Elsa Sahal ne compte plus les cuissons ratées. Aux Beaux-Arts de Paris, l'étudiante perfectionne sa technique. D'abord dans l'atelier de Georges Jeanclos, un artiste de la vieille école, qui, privilégiant les visages, avait pour habitude d'enfourer les corps dans des replis de terre. C'est chez un autre enseignant, Erik Dietman, qu'elle trouve un allié. Hédoniste et truculent, le Suédois lui enseigne qu'un sac de terre, « *ça se déshabille* », que l'art est une pulsion vitale, que l'humour, mal vu par une frange de l'art contemporain, est une hygiène de vie. À ces préceptes, elle greffe son propre féminisme, railleur mais bienveillant. Voilà vingt ans donc que seins, fesses, vulves, grottes et excroissances donnent corps à une œuvre décomplexée. Ainsi de sa série des

Randonneurs en grès, phallus ambulants équipés de roues testiculaires qui semblent claudiquer. La virilité version Sahal est moins dérisoire qu'inquiète. Ses titres sont en cela éloquentes – *Monument déprimé*, *monument dépressif*. Cette charge érotique indispose fatalement les bien-pensants. Malgré le soutien indéfectible de la galerie Papillon, les institutions rechignent à l'acheter : vingt ans de carrière et à peine cinq œuvres dans les collections publiques ! « *Les choses bougent* », veut-elle croire depuis qu'elle a reçu quelques commandes. Ainsi en 2018, elle a installé un parterre de fleurs sensuelles au collège Germaine-Tillion à Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis). Si le confinement n'a guère inspiré Elsa Sahal, si l'avenir reste nébuleux, ces quelques mois d'incertitude ont toutefois conforté son attachement à la céramique, matière inconstante, au diapason d'un monde sans points fixes. (M)

“LES EXTATIKES”, JUSQU'AU 4 OCTOBRE, ÎLE SEGUIN, BOULOGNE-BILLANCOURT (HAUTS-DE-SEINE).
“PICASSO. BAIGNEUSES ET BAIGNEURS”, DU 15 JUILLET AU 3 JANVIER 2021, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON. MBA-LYON.FR
“LE VOYAGE À NANTES”, DU 8 AOÛT AU 27 SEPTEMBRE, NANTES. LEVOYAGEANANTES.FR
“THESE BOOTS ARE MADE FOR WALKING”, JUSQU'AU 30 AOÛT, CENTRE D'ART LA CHAPELLE JEANNE D'ARC, THOUARS (DEUX-SÈVRES).
“STREET TRASH”, JUSQU'AU 25 OCTOBRE, FRICHE LA BELLE-DE-MAI, MARSEILLE. LAFRICHE.ORG

Elsa SAHAL, l'excroissance heureuse.

JUGÉES TANTÔT OBSCÈNES, TANTÔT VOLUPTUEUSES, LES SCULPTURES EN CÉRAMIQUE DE CETTE DIPLÔMÉE DES BEAUX-ARTS DE PARIS NE LAISSENT PAS DE MARBRE. UN MILITANTISME TEINTÉ D'HUMOUR IMPRÈGNE DEPUIS VINGT ANS SES ŒUVRES AUX FORMES SENSUELLES. À L'IMAGE DE SA FONTAINE QUI SERA INSTALLÉE LE 8 AOÛT À NANTES : UN MANNEKEN-PIS ROSE BONBON, AU FÉMININ.

Texte Roxana AZIMI — Photos Stéphane RUCHAUD



Biographie

"J'ai adopté la terre tout de suite parce que c'est un matériau domestique, non autoritaire ; Je n'aime pas la virtuosité technique, la séduction qu'elle exerce, la fascination de la maîtrise, qui freine la liberté. Le corps est inséparable de ce matériau. Comme si la terre était déjà du corps. [...] La terre est le matériau récurrent de mes réalisations dans le champ de la sculpture et de l'installation. J'interroge ce matériau traditionnel et j'y insuffle une énergie et des préoccupations contemporaines. Tout mon parcours en tant qu'artiste a toujours tendu à mettre en valeur la contemporanéité de la céramique pour la placer au cœur de l'art d'aujourd'hui. Je cherche à exploiter ses possibilités et ses limites. C'est un matériau sensible, lié à la sensualité, au toucher."

Souvent avec ironie et effronterie, Elsa Sahal questionne les principes de la sculpture mais aussi les thèmes modernes de l'art dont elle tire de multiples références. Elle interroge les modalités de représentation du corps féminin ainsi que les clichés véhiculés par le genre. Ses figures jouent de l'ambiguïté, mêlant souvent attributs féminins et formes phalliques.

excerpt from *Galerie Papillon*